



HAL
open science

18232 Le Répertoire d'Iconographie Méroïtique (RIM) au musée du Caire et au musée de la Nubie. Rapport d'activité 2021

Camille Labia

► **To cite this version:**

Camille Labia. 18232 Le Répertoire d'Iconographie Méroïtique (RIM) au musée du Caire et au musée de la Nubie. Rapport d'activité 2021. Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. 2022. halshs-03942058

HAL Id: halshs-03942058

<https://shs.hal.science/halshs-03942058>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**18232 Le Répertoire d'Iconographie Méroïtique (RIM) au musée du Caire et au musée
de la Nubie
Rapport d'activité 2021**

Sommaire

I Fiche synthétique.....	1
II Présentation, partenaires, problématiques et objectifs du RIM.....	3
III Travaux réalisés en 2021.....	4
III.1 Bilan des missions précédentes.....	4
III.2 Bilan de la mission 2021 et état de finalisation de l'inventaire des collections méroïtiques.....	4
III.2.a Vers plus d'exhaustivité.....	4
III.2.b Vers un état des collections au moment présent.....	5
III.2.c Vers une aide à la recherche sur l'univers méroïtique.....	5
III.3 Points restant à traiter et questions ouvertes.....	6
III.4 Valorisation des résultats.....	6
IV État du corpus.....	7
V Gestion des données.....	8

I Fiche synthétique

Responsable du programme : Vincent Rondot, Directeur du département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.

Responsables des opérations scientifiques et du rapport d'activité : Camille Labia, missionnaire.

Coordinatrice du programme : Faïza Drici, chargée de mission, musée du Louvre.

Partenariats institutionnels :

- Musée du Louvre (Paris) ;
- Sorbonne Université, CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée (Paris) ;
- Université de Lille, CRNS, UMR 8164 Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens, HALMA (Villeneuve d'Ascq) ;
- SFDAS, Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan (Khartoum).

Travaux réalisés lors de la mission : Au Caire : mission d'étude au Musée Égyptien, du 10 novembre au 15 décembre 2021. À Paris : traitement et diffusion des données.

Publications liées au projet :

V. Rondot, « Le Répertoire d'iconographie méroïtique (RIM) », *La recherche au musée du Louvre 2016, Grande Galerie hors-série*, Paris, 2017, p. 50-61.

V. Rondot (dir.), *PRIMIS (Permanence des Représentations, Interprétation des Modèles et Imagerie Sélective dans les sources figurées du royaume de Méroé)*, Paris, 2018.

V. Rondot, « Von Musawwarat zu meroitischen Darstellungen: vom virtuellen meroitischen Museum zur Enzyklopaedia / From Musawwarat to Meroitic imagery: from virtual meroitic museum to encyclopaedia / De Mousawwarat à l'imagerie méroïtique: du musée méroïtique virtuel à l'encyclopédie », *Der Antike Sudan. Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin* 30, 61-69.

(à venir) V. Rondot, C. Labia, N. Licitra, J. Yellin, C. Kleinitz, M. Zach, « Atelier : le Répertoire d'iconographie méroïtique », in *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies (Paris, 10-15 september 2018)*.

(à venir) F. Drici, C. Labia, V. Rondot, « Le Répertoire d'Iconographie Méroïtique. Premières approches des collections du Musée du Caire – Rapport d'étape », in *Proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists (Cairo, 3-8 november 2019)*.

L'objectif final du projet RIM est la production d'un ouvrage imprimé à caractère encyclopédique, ainsi que la création d'un musée virtuel où sera exposé, à un public plus large, l'ensemble des objets concernés, qui se trouvent dispersés dans les musées du monde entier.

Valorisation de la recherche :

(Atelier) Présentation du projet RIM et du livret *PRIMIS*, 14th International Conference for Nubian Studies (Paris, 10-15 septembre 2018) ;

(Conférence) V. Rondot « Investigating Meroitic Art: From the Lion Temple at Musawwarat to Meroitic Imagery, from a Virtual Meroitic Museum to an Encyclopedia », Fritz-Hintze-Vorlesung 2018, Humboldt-Universität (Berlin, 19 octobre 2018) ;

(Conférence) V. Rondot « The *Répertoire d'iconographie méroïtique* as virtual hub for ancient Sudanese art », 25th ICOM General Conference (Kyoto, 2-7 septembre 2019) ;

(Conférence) V. Rondot et F. Drici « Launching the Repertoire of Meroitic Iconography Project. An Encyclopaedia and a Virtual Museum », 12th International Congress of Egyptologists – ICE XII (Le Caire, 3-8 novembre 2019).

De plus, la diffusion des données recueillies au Caire lors des missions 2018, 2019 et 2021, assorties d'un appareil critique, est prévue sans attendre la fin du projet.

II Présentation, partenaires, problématiques et objectifs du RIM

Le Répertoire d'Iconographie Méroïtique (RIM) est un projet international porté par le musée du Louvre et dirigé par V. Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes. Il a été officiellement lancé à l'occasion de la 12e Conférence internationale des Études méroïtiques à Prague en septembre 2016. Le RIM se propose de créer un outil de recherche collaboratif rassemblant et commentant les sources figurées de la civilisation méroïtique (nord du Soudan actuel, 300 av. J.-C à 450 ap. J.-C. environ), une culture marquée par les influences égyptiennes, hellénistiques et romaines. Parallèlement, le projet vise à la création d'un musée virtuel où sera accessible, à tous, l'ensemble des objets méroïtiques et post-méroïtiques décorés.

Par sa thématique, centrée sur l'étude de la représentation qu'a d'elle-même une société soumise à des influences multiples, ce projet rejoint des réflexions qui sont celles de l'axe 4 des problématiques privilégiées par l'Ifao, à savoir : « l'Égypte et les autres », et participe au renouvellement des questionnements sur l'histoire de l'art égyptien et de sa réception. L'approche est originale par son sujet d'étude, car ce n'est pas l'Égypte proprement dite qui se trouve au cœur du raisonnement, mais un royaume voisin qui puise dans le répertoire égyptien une part très importante de son iconographie et le traite au prisme de sa propre culture.

Le partenariat avec l'Ifao a permis le déroulement de trois missions d'étude au musée du Caire, réalisées par F. Drici (2018 et 2019) et C. Labia (2019 et 2021), la mission de 2021 ayant été initialement prévue en 2020 et reportée en raison de la situation sanitaire.

Un consortium de quatre partenaires – le musée du Louvre, l'UMR 8167, l'UMR 8164 et la SFDAS à Khartoum – mène le projet. Le Louvre organise aussi autour du RIM des collaborations avec les musées étrangers possédant des collections méroïtiques, soit l'essentiel de la documentation publiée et inédite. S'y ajoute un comité scientifique international chargé de veiller au bon déroulement des travaux, et des chercheurs reconnus pour leur expertise dans un ou plusieurs types de sources intégrées au RIM. Leur rôle, en tant que responsables de grandes séries, sera de rassembler et de structurer le matériel documentaire. À ce titre, la directrice du musée du Caire, Sabah Abdel Razek Saddik, est membre du comité scientifique et partie prenante du projet RIM.

L'objectif du travail mené au Caire est de consolider un inventaire des objets méroïtiques et post-méroïtiques des collections égyptiennes, ainsi que de leur degré de documentation (cf *infra*), dans le but d'en préparer une campagne photographique. Le royaume de Méroé s'étendant, selon les périodes, jusqu'en Basse-Nubie, c'est-à-dire en Égypte actuelle, nombre de sites archéologiques de première importance, tels que des nécropoles royales et d'élite, des forteresses ou des installations urbaines, ont vu leur mobilier versé aux collections égyptiennes.

On peut ajouter à cette démarche un objectif, secondaire pour le projet à proprement parler, mais important pour la discipline. Il s'agit en effet, d'une part, de poser les pierres de fondation d'une campagne photographique qui sera menée dans le cadre du RIM, d'autre part, de valoriser et de rendre

plus accessibles les collections méroïtiques égyptiennes auprès des chercheurs s'intéressant à la cette culture.

III Travaux réalisés en 2021

III.1 Bilan des missions précédentes

Une mission de trois semaines a eu lieu en 2018, du 25 mars au 15 avril, permettant un premier dépouillement de la base de données du musée Égyptien du Caire : *The Egyptian Museum Collections Management Database*. Cette dernière reprend les informations récoltées dans les livres d'inventaire du musée (Journal d'Entrée et Catalogue Général). La mission a abouti à un premier corpus d'environ 500 objets.

Une mission s'est déroulée ensuite sur huit semaines en 2019 (du 25 mars au 15 mai) et a permis de compléter l'inventaire préliminaire réalisé en 2018 par l'utilisation de mots-clés, ainsi que par des recherches de proche en proche quand aucun mot-clé n'était renseigné. Au sortir de cette mission, le corpus s'élevait à environ 2 000 objets.

III.2 Bilan de la mission 2021 et état de finalisation de l'inventaire des collections méroïtiques

L'objectif premier de la mission de 2021 était de compléter et de consolider cet inventaire. Trois axes importants ont été traités, qui sont détaillés ci-dessous.

III.2.a Vers plus d'exhaustivité

L'intention première est de recenser, au mieux, les objets méroïtiques et post-méroïtiques des collections du musée du Caire. La base de données du musée a été, pour cela, un outil précieux. Cependant, il a été constaté que, d'une part, les informations telles que le nom du site archéologique ou la période n'y avaient pas toujours été renseignées, d'autre part, qu'elles pouvaient avoir souffert de problèmes de transcription. Certains objets pertinents pour le corpus n'apparaissaient donc pas en cas de recherche dans la base de données. La mission de 2019 avait permis de démontrer, par des recherches de proche en proche à partir de numéros d'entrée connus, qu'il était possible de compléter dans une certaine mesure l'inventaire.

Il fallait éviter, cependant, de laisser de côté des « gisements » méconnus, faute d'être proches d'un objet déjà identifié. Il a donc été choisi de parcourir les copies physiques du *Journal d'Entrée* (JE), dans lequel sont enregistrés et numérotés les objets à leur entrée dans les collections (vingt-cinq volumes) ainsi que celles du *Temporary Register* (TR), dans lequel sont enregistrés et numérotés les objets qui n'ont pas encore de numéro au journal d'entrée, ou dont le numéro d'inventaire est égaré (onze volumes). Ces deux ensembles sont consultables, en fac-similé, au service de documentation du Musée Égyptien.

Enfin, lorsque le calendrier le permettait, le dépouillement bibliographique a été poursuivi, dans le but d'identifier des objets qui devraient probablement être au musée du Caire, mais que nous n'y avons pas

localisés. Au sortir de cette période de travail, le corpus se monte maintenant à un peu plus de 3 500 objets.

III.2.b Vers un état des collections au moment présent

Les collections égyptiennes voient ces dernières années un certain nombre de mouvements, avec l'ouverture programmée du Grand Egyptian Museum, celle du New Museum of Egyptian Civilization, ainsi que celle de nombreux musées plus loin de la vallée du Nil, comme à Sharm el-Sheikh, Hurghada, etc. Les recherches de 2021 ont montré que de nombreux objets ont vu leur affectation changer depuis 2019. Une passe a donc été faite sur l'ensemble du corpus pour mettre ces informations à jour. De même, nous avons pu constater que certains des objets qui n'avaient pas de photographie de bonne qualité en 2019 en avaient acquis une. Cette information étant particulièrement importante (cf *infra*), nous avons donc également vérifié l'état de la documentation iconographique de tous les objets du corpus.

Afin de préciser la localisation des objets, lorsque la chose était possible, nous avons également consulté le *Special Register* (SR). Ce dernier consiste en un registre où les objets sont identifiés par un numéro supplémentaire, en fonction de leur section d'affectation et de leur emplacement au moment du récolement. Il n'est pas directement accessible au public, mais certaines pages, scannées, sont liées aux objets dans la base de données.

L'ensemble de trois sources (SR, base de données, JE) permet de déterminer le dernier emplacement connu d'un objet : si SR il y a, il est considéré comme le plus fiable, sinon, ce sera l'emplacement enregistré dans la base de données, enfin, à défaut des deux autres, le dernier emplacement enregistré au crayon au JE fera foi.

III.2.c Vers une aide à la recherche sur l'univers méroïtique

Cette séquence de trois missions arrivant à sa fin, la question de la valorisation des résultats se posait. Après des échanges sur ce sujet avec la coordinatrice du projet, la nature des informations enregistrée au fichier de résultats a sensiblement changé. Si l'objectif, en effet, est une diffusion à un plus large public de chercheurs et non plus la réalisation d'un fichier de travail interne, il était important de recueillir un certain nombre de données.

Les premiers recensement d'objets ayant été faits pour le RIM, nous avons relevé les détails iconographiques, et établi une typologie sommaire pour les besoins de la future campagne photographique. Mais si d'autres chercheurs doivent intervenir sur ce corpus à partir de notre fichier de résultats, ces données ne suffisent plus. Un chercheur, par exemple un céramologue, sera intéressé non pas par notre synthèse ou notre interprétation, mais par l'information telle qu'elle a été enregistrée au journal d'entrée en 1903 : lui sait exactement comment interpréter le vocabulaire utilisé alors pour désigner les types de pâte céramique. De même, le site d'origine de certains objets était ambigu. Dans un souci de reproductibilité de la recherche, nous avons préféré revenir au JE, noter l'information telle qu'elle y apparaissait, et l'accompagner de notre déduction. Ainsi, tout chercheur pourra se faire sa propre idée sur la validité de cette dernière.

Enfin, il était important de relever plus précisément l'état de documentation iconographique. Certains objets disposent d'une photographie, mais cette dernière peut ne pas être exploitable (ex. : scarabée sans photographie de la face de dessous gravée). À l'opposé, certains objets n'ont pas d'illustration de bonne qualité, mais une petite vignette en noir et blanc collée sur la page du journal d'entrée, ou un croquis pour les époques plus anciennes. Cette image ne permet pas d'*étudier* l'objet, mais elle peut suffire à l'*identifier*, dans le cas où le chercheur souhaite vérifier qu'un numéro JE correspond bien à un objet décrit dans une publication. Cette information (aucune image / croquis / vignette / photographie de bonne qualité) a donc été systématiquement relevée pour l'ensemble du corpus.

III.3 Points restant à traiter et questions ouvertes

Une partie de la mission telle qu'elle était prévue n'a pas pu être réalisée faute d'autorisations obtenues dans les temps. Il s'agissait de récoiler, au musée de la Nubie d'Assouan, les objets indiqués comme ayant dû y être envoyés. La décision a été prise de réaffecter la somme initialement allouée, afin de compléter la mission au Caire par un mois à distance, en France, dédié au retraitement, à l'enrichissement et à la diffusion des données. Des recherches bibliographiques complémentaires sont également nécessaires, pour continuer à établir des correspondances entre les collections et les publications de sites, qui ne mentionnent pas toujours les numéros JE des objets découverts.

Un point encore ouvert est celui de la localisation exacte des collections. Le résultat obtenu est, en effet, conditionné par l'état de mise à jour de la base de données. Les JE et SR ayant été numérisés il y a quelques années, l'information peut ne plus y être à jour, et elle n'est pas systématiquement enregistrée dans la base de données. Pour de très nombreux objets, la localisation n'est donc pas certaine, au sens où l'objet n'a pas été vu et mis à jour depuis parfois des décennies. Toutes les informations que nous avons pu obtenir des *registrars* du musée, ainsi que tous les retours d'expérience de chercheurs que nous avons consultés tendent à indiquer que seul un récolement physique permettra de s'assurer, d'une part, que les objets sont toujours à l'emplacement où ils ont été localisés le plus récemment (SR, base de données, ou JE/TR), d'autre part, que les affectations aux différents musées ont bien été suivies d'effet et n'ont pas été annulées ensuite.

Enfin, il reste à effectuer l'apport au RIM du corpus ainsi recensé. À cet effet, il est prévu de soumettre une demande officielle au *Permanent Committee* afin de débiter la couverture photographique des collections, ainsi que le récolement ou l'identification des objets conservés dans les réserves du musée du Caire, y compris dans la mesure du possible ceux qui sont absents de la base de données ou du JE/TR (et donc de notre inventaire à ce stade). Si le *Permanent Committee* valide le projet, l'autorisation délivrée sera valable cinq ans.

III.4 Valorisation des résultats

Afin de faire le bilan de ces missions et d'informer sur les données obtenues, il est prévu de proposer, pour présenter les résultats, une contribution à la 15th International Conference for Nubian Studies, prévue à Varsovie du 29 août au 4 septembre 2022.

Un travail pour préparer la diffusion des données elles-mêmes est en cours. Ces dernières seront assorties d'un appareil critique recensant les publications identifiées, les problèmes relevés, le vocabulaire utilisé et les choix effectués. La forme exacte que prendra cette diffusion n'est pas encore fixée.

IV État du corpus

Nombre : Le corpus en cette fin de mission au Caire se monte donc à 3 528 objets. Parmi ces objets, 534 n'ont pas pu être identifiés à un numéro JE. Mis à part quelques conflits de numéro JE (entre le JE et la base de données, ou entre le JE et les publications de sites archéologiques), il s'agit principalement de deux ensembles. Le premier est celui des fouilles réalisées par Shafik Farid à Ballana en 1958-1959 (592 objets publiés). Cet ensemble n'a pas été trouvé au JE ni dans les TR, alors que les objets issus des fouilles de S. Farid à Qoustoul en 1958 sont enregistrés, en partie au JE (529 objets), en partie au TR (80 objets), et certains objets des fouilles d'Abd El Moneim Abu Bakr à Qustul sont au TR (29 objets). Le second ensemble est constitué d'objets enregistrés au REM (Répertoire d'Épigraphie Méroïtique) comme situés au Caire, mais dont le numéro JE est inconnu. Nous pensons être en mesure de réattribuer leur numéro JE à deux de ces objets, mais les autres ne semblent pas être enregistrés au JE ou en base de données.

Localisation : Le musée du Caire est surreprésenté comme dernière localisation connue, avec 70,46 % des objets. Suit le musée de la Nubie avec 10,23 % du corpus, et le Grand Egyptian Museum (2,35 %). Des groupes de quelques objets ont été envoyés au musée de l'Agriculture, au musée Copte, aux musées de Hurghada, Kafr el-Sheikh, Sharm el-sheikh, Suez, ainsi qu'au NMEC. Une découverte en Nubie ne signifie donc pas un envoi systématique au musée de la Nubie. De plus, les choix du Comité semble suivre une logique de répartition, dispersant certains ensembles archéologiques.

Origine : Les sites de fouilles les plus représentés sont Ballana (1 289 objets) et Qustul (1 103 à 1 107 objets), en raison de la présence des nécropoles royales du « Groupe X » (post-méroïtique) fouillées lors de l'*Archaeological Survey of Nubia* des années 1929-1931, puis de nouveau dans les années 1950 et 1960 par le Département des Antiquités et l'Université du Caire. Ces sites sont suivis de loin par Qasr Ibrim (465 objets) et Karanog (245 objets). On notera également la présence d'objets désignés comme provenant de « Nubie », dont la datation est imprécise, mais que nous avons préféré inclure. Ils sont entrés à l'inventaire suite au récolement d'un *bas d'armoire* et leur provenance et leur datation sont incertaines.

Période : Toujours en raison de la présence des tombes royales de Ballana et Qustul, le groupe X domine le corpus, avec 2 700 à 2 800 objets, pour 450 à 500 objets méroïtiques. Environ 230 objets ne sont actuellement pas datés en raison d'une provenance imprécise, et les datations telles qu'elles apparaissent au fichier méritent d'être précisées.

Illustration : Enfin, 581 objets disposent d'une photographie récente et en couleur. 2 419 objets n'en ont pas, mais parmi ces derniers on peut noter que 1 889 disposent d'une vignette au JE, pas toujours

exploitable, mais sur laquelle la forme générale de l'objet est en général identifiable, à défaut de son décor ou des inscriptions qu'il porte.

Nous espérons que les précisions qui seront apportées par l'étude de ces données auront une utilité pour le musée Égyptien, en permettant à ses conservateurs et documentalistes de préciser les fiches descriptives de certains objets actuellement peu documentés.

V Gestion des données

Le résultat obtenu, s'il est l'aboutissement de ce programme de trois missions, constitue cependant une étape préliminaire du projet RIM, à savoir le recensement de l'un des corpus qui feront l'objet de l'étude. Dans ce contexte, le volume et la nature des données qui seront générées à terme sont difficiles à estimer. Néanmoins, nous avons un état à date.

Les données sont réunies par les missionnaires du programme, principalement à partir des journaux d'entrée du musée Égyptien du Caire et de recherches bibliographiques. Il s'agit pour l'heure d'une liste d'objets du musée et des informations principales permettant de les identifier, enrichie de commentaires portant sur leur état documentaire et leur iconographie. S'agissant d'un fichier de travail, il a été choisi au moins dans un premier temps d'utiliser des tableurs. Les données ne répondent actuellement pas encore à des normes de description ou à des modèles de données standardisés ; cette question ne pourra être abordée que lorsque l'opération parviendra à l'étape de documentation précise des objets dans le cadre du RIM.

Les données ne sont pas concernées par des questions d'ordre éthique ou de propriété intellectuelle, puisqu'elles ne portent pas sur du patrimoine sensible ou des personnes vivantes. Elles sont en effet issues d'une description factuelle de matériel archéologique, parmi lequel on notera au passage l'absence de restes humains.

Il est prévu de partager et de diffuser ces données. En ce qui concerne le RIM lui-même, contact a été pris avec la TGIR Huma-Num qui fournit un accès à la plate-forme Nakalona. Le projet dispose donc d'une solution a minima, y compris dans le cas où des financements spécifiques ne pourraient être réunis pour un développement ad hoc. Si la solution Nakalona est retenue, la norme pour les données sera Dublin Core (imposée par la plate-forme), sauf changement de standard d'ici-là.

En ce qui concerne la préservation des données, il est prévu de recourir à terme aux services d'archivage d'Huma-Num. Une copie des fichiers sera fournie à l'Ifao au terme de la mission, et le Louvre en conservera également une. Une réflexion sur le *Data Management Plan* du RIM est en cours depuis le lancement du projet, et bénéficie de l'expertise de documentalistes et d'un ingénieur en informatique. Enfin, dans un contexte où le ministère en charge de la Recherche promeut les démarches inscrites dans la science ouverte, on pourra rappeler que la meilleure garantie de conservation des données est leur diffusion, la plus large possible.